

Du nouveau sur le manuscrit Bauyn : une famille parisienne et le clavecin aux XVII^e et XVIII^e siècles

NOUS RÉSUMONS ICI un article publié récemment sous ce titre dans la *Revue française d'héraldique et de sigillographie* (t. 71-72, 2001-2002, publié en 2004, p. 39-52, disponible auprès de la Société française d'héraldique et de sigillographie, <http://sfhs.free.fr/>), auquel nous renvoyons pour plus de précisions, notamment pour les références de tous les documents que nous avons consultés. C'est en effet l'héraldique qui a été le point de départ de nouvelles recherches sur le « manuscrit Bauyn » (Bibliothèque nationale de France, Rés. Vm⁷ 674-675), bien connu des clavecinistes pour être l'une des principales sources du répertoire français pour clavecin au XVII^e siècle.

Si les armes masculines frappées sur le plat des reliures avaient été reconnues depuis longtemps comme étant celles de la famille Bauyn, les armes féminines en revanche n'avaient jamais été identifiées, ce qui empêchait de connaître précisément le propriétaire du manuscrit. Ayant été assez heureux pour résoudre cette petite énigme, nous sommes parti de cette identification pour étudier ce qu'elle peut apporter de nouveau sur la datation du manuscrit, le contexte dans lequel il a été produit et l'intérêt porté au clavecin, sur plusieurs générations, par la famille de son possesseur.

Identification des armoiries et datation du manuscrit

Les armes qui figurent sur le manuscrit sont celles d'André Bauyn, chevalier, seigneur de Bersan, Jallais et La Brinière, et de sa femme Suzanne de Ferrière, mariés en 1664 à La Rochelle. Suzanne de Ferrière mourut le 16 février 1701 et fut inhumée le lendemain dans l'église de la paroisse Saint-Merry à Paris. Son époux s'éteignit dans son château de La Brinière en Anjou le 20 janvier 1706. Le manuscrit fut donc relié entre 1664 et 1706. Les pièces ont pu être copiées un peu plus tôt, mais pas avant 1658, date qui figure à la fin de la copie d'une chaconne de Louis Couperin dans le manuscrit. Si l'identification des armoiries ne permet malheureusement pas de restreindre beaucoup la période possible de composition du manuscrit, elle fixe en revanche des bornes certaines. Ce n'est qu'entre 1658 et 1706, et vraisemblablement entre 1658 et 1701, qu'a pu être copié le manuscrit Bauyn, qu'il conviendrait peut-être d'appeler désormais « **manuscrit Bauyn de Bersan** », afin de le restituer à son véritable commanditaire ou du moins possesseur, et pour attirer l'attention sur le lien qui l'unit à une pièce de François Couperin, *La Bersan*.

L'identification du filigrane du papier utilisé pour la copie ne fournit malheureusement pas d'information supplémentaire. Comme l'avaient déjà établi Bruce Gustafson et David Fuller, le papier provient de Thomas Dupuy, qui se rendit acquéreur des moulins à papier et du domaine de

La Grandrive près d'Ambert en 1676 et y fabriqua du papier jusqu'à sa mort en 1731. Il ne faut cependant pas en déduire que la copie est postérieure à 1676. Thomas Dupuy, né en 1642, fabriquait en effet du papier avant cette date. Il travaillait alors en association et utilisait le même filigrane, que l'on trouve dès 1667.

André Bauyn de Bersan

Né vers 1637 dans une importante famille de robe parisienne, André Bauyn de Bersan était en 1660 directeur des traites de Charente. Il épousa en 1664 Suzanne de Ferrière, issue d'une famille de l'échevinage de La Rochelle. Il fut pourvu de l'office de receveur général des finances de Montauban, qu'il exerça de 1666 à 1677. Fermier général dans le premier bail des fermes unies (1671-1680), il était aussi vraisemblablement actionnaire de la Compagnie des Indes occidentales. C'était probablement son frère aîné, Prosper Bauyn d'Angervilliers, qui l'avait lancé dans les affaires, avec leur autre frère, Louis Bauyn de Cormery. Les trois frères financiers connurent des revers de fortune et subirent condamnations et amendes. André Bauyn fut condamné en 1685 et 1686 à verser solidairement avec son frère Prosper plus de trente mille livres, pour des malversations commises dans la généralité de Montauban. Il était loin de se retrouver ruiné. En 1697, il achetait pour cinquante mille livres le bel hôtel que l'on peut voir encore aujourd'hui dans le Marais à l'angle des rues Vieille-du-Temple (n° 110) et Debelleyme, jadis rue Saint-François, ainsi que la maison voisine dans la rue Debelleyme (n° 9). Il devait partager son temps entre Paris et son château de La Brinière en Anjou, qu'il avait acheté en 1682 et où il mourut en 1706. Il laissait à sa mort une solide fortune. D'après l'inventaire dressé à son décès, il possédait une belle collection de peinture, avec vingt-sept tableaux, parmi lesquels quatre de Poussin, deux de Claude Le Lorrain, deux de Bruegel, et d'autres du Dominiquin, du Bassan ou encore du Tintoret. Comme instruments de musique, il possédait, remisee dans un garde-meuble, « une petite épinette toute démantelé », et dans un autre garde-meuble, encore « une épinette toute démantelé » ainsi que « trois guitares et deux tuorbe et deux lut ». Sans doute avait-il donné chez lui des concerts, comme d'autres amateurs fortunés de son temps.

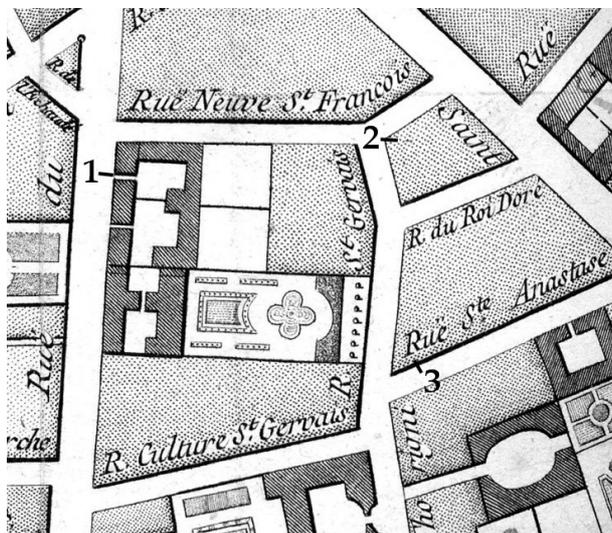
Le recueil de clavecin qu'il avait fait relier, et dont il avait peut-être commandé la copie, pouvait être destiné à l'usage de sa femme ou de ses enfants, dont quatre atteignirent l'âge adulte. Parmi eux, il faut signaler Pierre Bauyn de Bersan (1687-1756), sous-lieutenant aux gardes françaises, qui traita à l'amiable en 1751 avec le célèbre facteur de clavecins Jean-Henri Hemsch, à qui il avait signé en 1748 un billet de 288 livres dont il ne s'était pas acquitté. La raison de la dette n'est malheureusement pas précisée dans les documents, mais il est raisonnable de supposer qu'il s'agissait de la commande d'un clavecin.

François Couperin et La Bersan

L'intérêt de cette branche de la famille Bauyn pour le clavecin est confirmé par la pièce intitulée *La Bersan* que François Couperin publia en 1717 dans le sixième ordre de son *Second livre de pièces de clavecin*. Elle ne peut désigner qu'André Bauyn de Bersan, sa femme ou l'un de leurs quatre enfants. Sans doute est-elle dédiée à la seule fille du couple, Suzanne Bauyn de Bersan (1681-1735), épouse de Louis-Gilles Le Maistre, marquis de Ferrière, conseiller au Parlement de Paris. Il n'est pas exclu cependant que la pièce brosse le portrait d'un homme, l'article féminin dans les titres de Couperin ne se rapportant pas à la personne mais au mot *pièce* sous-entendu.

Si la demoiselle de Bersan était une élève de François Couperin, celui-ci pouvait venir en voisin dans l'hôtel des Bauyn donner ses leçons de clavecin. Il habitait en effet à quelques dizaines de mètres de là, petite rue Saint-François, dans la maison faisant l'angle avec la rue de Thorigny, appartenant à l'avocat

Pierre Fausset, sieur de Mainteuil. Couperin l'occupa au moins de 1700 à 1710, et sans doute dès 1697. La maison existe toujours ; elle porte aujourd'hui le n° 3 de l'actuelle rue Debelleyme et le n° 24 de la rue de Thorigny. Nous publions pour la première fois la localisation précise de ce domicile que nous avons pu établir par les archives, ainsi que celle de l'immeuble (aujourd'hui détruit) où vécut son oncle François Couperin, dans la rue voisine Sainte-Anastase.



Localisation du domicile d'André Bauyn de Bersan (1),
de François Couperin (2) et de François Couperin, oncle du précédent (3)

(Jean-Baptiste-Michel JAILLOT, *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris...*, Paris, 1773, XIV. quartier)

Une famille d'amateurs de musique

Les archives révèlent également, dans les autres branches de la famille Bauyn, de véritables amateurs de musique et en particulier de clavecin.

Signalons rapidement que le frère aîné d'André Bauyn de Bersan, Prosper Bauyn d'Angervilliers, connaissait Jean-Baptiste Lully, pour raisons d'affaires et de voisinage. Il lui avait vendu les terrains de la butte Saint-Roch sur lesquels le surintendant de la musique du roi fit construire l'hôtel que l'on voit aujourd'hui encore à l'angle des rues Saint-Anne (n° 47) et des Petits-Champs (n° 45). Sa petite-fille, Marie-Jeanne-Louise Bauyn d'Angervilliers, nous retiendra davantage. Elle épousa en 1728 Jean-René de Longueil, marquis de Maisons, président à mortier au Parlement de Paris, et se remaria en 1733 avec Armand-Jean de Saint-Simon, duc de Ruffec, second fils du célèbre mémorialiste. Le président de Maisons possédait dans son hôtel parisien de la rue de l'Université un intéressant clavecin rectangulaire de Ruckers, association d'un clavecin à double clavier et d'un virginal, comme l'on peut en voir aux musées de Bruxelles ou de Berlin. À son décès en 1731, il laissait également dans son château de Maisons « un clavecin à deux claviers dans sa boeste et sus son pied de bois noircy », ainsi qu'une belle bibliothèque musicale. Après son remariage avec le duc de Ruffec, Marie-Jeanne-Louise Bauyn d'Angervilliers conserva le Ruckers, qu'elle installa dans sa chambre à coucher, dans l'hôtel de la rue de Bourbon (actuelle rue de Lille) où le couple avait emménagé. L'inventaire dressé après le décès du duc en 1754 nous montre qu'elle avait également, dans son château d'Angervilliers, « un clavessin fait par André Ruckers à ravallement dans son étuy de bois vernis façon de Chine ». La bibliothèque musicale du duc et de la duchesse, partagée entre Angervilliers et Paris, comptait près de deux cent cinquante volumes, essentiellement des tragédies en musique, opéras et ballets. A son décès en 1761, la duchesse

possédait toujours les deux Ruckers et une belle bibliothèque musicale. Une salle de comédie avait été aménagée dans son château d'Angervilliers, où l'on donnait des spectacles en musique.

La branche issue de Louis Bauyn de Cormery, l'autre frère financier d'André Bauyn de Bersan, manifesta également un intérêt suivi pour la musique. L'inventaire dressé après le décès de Louis Bauyn de Cormery révèle un amateur d'art, ayant rassemblé une prodigieuse collection de tableaux, gravures, livres d'art et pierres précieuses. Il laissait aussi « trois guiteres et un tuorbe avec leurs boestes de cuire », relégués dans un garde-meuble, deux in-folio manuscrits des tragédies *Atys* et *Alceste* de Lully, ainsi qu'« une espinette avec sa boiste ou corps de bois de noyer. »

Cette épinette passa à son fils Louis-Prosper Bauyn de Cormery (1684-1742). Seigneur de Cormery et de Perreuse, avocat au Parlement, conseiller au Grand Conseil, ce personnage fut manifestement un grand amateur de clavecin. Ayant laissé en 1735 l'essentiel de ses biens à son fils, en échange d'une pension et à charge d'acquitter pour lui ses « dettes criardes », il vivait modestement dans un appartement en location. Dans sa propre chambre à coucher il avait placé son instrument, « un corps d'épinette à clavier de bois peint posé sur son pied de bois d'hestre ». À l'exception de quelques volumes de dévotion, sa bibliothèque ne comptait que des livres de musique. Il ne paraît cependant pas avoir hérité du manuscrit Bauyn de Bersan. Son fils Charles-Prosper Bauyn (1710-1775), marquis de Perreuse et maréchal de camp, laissait quant à lui, à son décès, « un clavecin portant le nom d'André Ruckers à double clavier dans sa boîte vernie et sur son pied doré » et « un petit clavecin simple dans sa boîte et sur son pied de bois verni ».

L'autre fils de Louis Bauyn de Cormery, François Bauyn, mort prématurément en 1710, possédait également chez lui un « clavessin sur son pied de bois de noyer de colonne torse avec son tiroir fait par Simon Bongard », donc un clavecin ancien qu'il avait peut-être hérité de sa famille.

L'entrée du manuscrit Bauyn de Bersan dans la Bibliothèque du roi

À quelle date le manuscrit Bauyn de Bersan sortit-il de la famille Bauyn ? Nous ne retrouvons sa trace qu'après qu'il soit entré dans les collections de la bibliothèque royale. Il figure sur une liste intitulée *Musique acquise par échange du sieur Maupetit et autres*, dans les archives du département de la musique de la Bibliothèque nationale de France. Le prix de chacun des volumes, dix livres, était assez peu élevé. Le manuscrit avait sans doute fait l'objet de transactions antérieures, car les deux volumes portent sur la première page d'autres indications de prix. L'acquisition eut lieu après 1753, et très certainement dans les années cinquante ou soixante du XVIII^e siècle. Le vendeur du manuscrit, s'il s'agit bien du « sieur Maupetit », était Jean-Baptiste-Edme Maupetit, né vers 1704, fils d'un marchand d'estampes, peintre lui-même, qui avait obtenu le 18 septembre 1745 un privilège pour faire graver ou imprimer pendant douze ans de la musique. D'après les catalogues de ses biens vendus en 1774, il possédait un riche cabinet de curiosités et une belle bibliothèque embrassant tous les domaines, avec notamment plusieurs manuscrits et éditions de tragédies en musique.

* * *

L'identification des armes figurant sur les plats du manuscrit Bauyn de Bersan permet de donner un *terminus ad quem* certain pour la date de copie du manuscrit : 1706. Cette date confirme la possibilité d'une copie tardive, mais n'exclut pas l'hypothèse d'une copie beaucoup plus ancienne, d'autant que nous avons vu que la datation donnée par le filigrane devait être révisée. La copie fut donc réalisée entre 1658 et 1706.

L'identification des armes donne par ailleurs des précisions sur le contexte dans lequel le manuscrit fut produit ou utilisé : son commanditaire ou possesseur était un riche financier, donnant

vraisemblablement des concerts dans son hôtel du Marais, et qui s'était sans doute attaché les services de François Couperin pour donner des leçons de clavecin à sa fille. Peut-être le manuscrit fut-il utilisé au cours de ces leçons. L'intérêt manifesté pour la musique par différents membres de la famille Bauyn était partagé par bien d'autres familles de la noblesse parisienne du XVIII^e siècle. Moins fréquent sans doute est cet attachement pour le clavecin, tel que nous le voyons par exemple à travers l'inventaire dressé après le décès de Louis-Prosper Bauyn de Cormery, qui apparaît comme un personnage retiré des affaires, vivant modestement avec son instrument et ses livres de musique. De cette histoire familiale témoignent *La Bersan* de François Couperin, et un trésor pour les clavecinistes, le manuscrit Bauyn de Bersan.

Damien VAISSE
dvaisse@yahoo.fr